

Membre titulaire (1811)

L'abbé François-Stanislas Henry (1748-1813) représente un cas particulier. Alors qu'il n'était encore que « maître de pension », il avait envoyé à l'académie un ouvrage sur la langue française, et avait été refoulé sur un rapport sévère de l'abbé Vautrin. Mais il renouvelle sa candidature en qualité de nouveau proviseur du lycée de Nancy ; il n'est plus possible désormais de lui faire barrage. La candidature est annoncée le 13 décembre 1810, en même temps que l'envoi d'un *Abrégé de sphère et de géographie*. Sans tarder, Blau fait un rapport favorable sur cet ouvrage le 10 janvier 1811, à la suite duquel l'abbé Henry est admis à faire ses visites, puis élu membre titulaire le 14 février 1811. Il lit son discours de réception à la séance solennelle du 20 juin 1811.

« Oui, Messieurs, lorsqu'à travers mes humbles fonctions, je me surprénais visant un siège où vous m'avez admis, je me comparais à l'obscur ouvrier qui, pour avoir péniblement arraché de la terre quelques blocs de marbre, voulait partager la gloire de l'artiste dont le ciseau avait animé ces masses informes. Plus mon ardeur pour l'instruction de la jeunesse me poussait à solliciter une place parmi vous, plus mon respect pour vos talents et vos travaux me représentait combien peu j'en étais digne. Vous l'avez jugé autrement, Messieurs, ou plutôt en faveur de l'emploi plus important auquel on a bien voulu m'appeler, vous avez adouci le jugement que vos lumières ont dû vous dicter sur moi. Recevez-en ici mes remerciements ».

En rendant hommage au proviseur auquel il succède, Étienne Mollevaut, l'abbé Henry, dans une démarche qui ne manque pas d'habileté, dit qu'il se sentait capable d'égaliser son dévouement et son amour des élèves, mais pas sa vaste expérience, ses connaissances « variées et approfondies ». « En assistant à vos discussions sur les grands intérêts des sciences et des arts, entendant vos productions littéraires, je pense que je dois acquérir cette abondance de lumières, cette sûreté de jugement qui sont nécessaires dans mes fonctions actuelles ». Il termine comme il se doit par un éloge de l'éducation publique et de ces grandes écoles où notre libérateur réunit la jeunesse française, pour préparer des successeurs aux héros qui, sous ses ordres, ont sauvé notre patrie, et aux savants qui l'ornent et l'ennoblissent ».

L'abbé François Stanislas Henry est mort à Nancy le 30 décembre 1813, à l'âge de 55 ans. [Jean-Claude Bonnefont]

Panigot, (« Notices biographiques et bibliographiques sur les membres de l'Académie de Stanislas, 1750-1880 », ms 960-962 (702) de la bibliothèque municipale de Nancy) a confondu cet abbé Henry avec le correspondant étranger professeur à Iéna, qui s'appelait Gabriel Henry. Justin Favier, dans sa *Table alphabétique des publications de l'Académie de Stanislas (1750-1900)*, les a distingués, mais il a attribué à tort le prénom de Gabriel au proviseur du lycée de Nancy.